

A la grande course annuelle, c'est par centaines de mille qu'ils s'y rendent. Je n'ai jamais vu pareille fourmilière humaine.

Vous verriez là ce peuple habituellement si froid s'éprendre d'une passion absolument tragique. Il semble que l'honneur de la nation soit en péril.

Savez-vous quelle est leur crainte ? C'est qu'il arrive une fois qu'un cheval français remporte le grand prix ! Vraiment, Messieurs les anglais, nous aimerions mieux engager la partie dans une arène plus noble qu'un hippodrome, par exemple sur la question de la primauté dans les lettres, dans les arts, ou sur le terrain de la charité.

*Les parcs.* — Mais nous voici dans Londres sur notre *Steamboat*. Voyez-vous ces beaux chênes et ces vertes prairies, ce sont les parcs de la Ville. Londres a de vastes promenades, simples, sans art ; des gazons avec des troupeaux de moutons et de chèvres. C'est hygiénique et pratique, comme tout ce que savent faire les anglais. Les avenues se remplissent de promeneurs aux heures fixées par la coutume. Vous verriez là le dimanche des orateurs en plein vent, sans autre appareil qu'un banc pour tribune. Ce sont souvent, les représentants de quelques associations de propagande. Ils parlent contre l'alcool, contre l'ivrognerie, vantent la tempérance, lancent un projet d'expédition au pôle nord ou au Soudan, et ils ont toujours des auditeurs. Nous ne serions pas si patients ni de si bonne composition.

C'est là, dans le grand parc de Kensington, qu'ont eu lieu les diverses grandes expositions de Londres. C'est là qu'était en 1861 le palais de cristal, la huitième merveille du monde, un palais de verre de 600 mètres de long et de quatre étages de haut, qui a été transporté ensuite à Sydenham à trois lieues de Londres au milieu d'un jardin enchanteur pour devenir une exposition permanente toujours ravissante à visiter.

*Un incendie en Tamise.* — Mais voici que nous avons passé sous les ponts. Nous arrivons au milieu des navires qui déchargent leurs richesses. Je fus témoin là d'un fait bien dramatique. Un navire chargé de pétrole d'Amérique prit feu. C'était la nuit. Il était entouré de vaisseaux chargés de coton venu d'Egypte. Sept ou huit navires brûlèrent et tout l'art des sauveteurs consista à les pousser au milieu du fleuve pour qu'ils s'y consumassent sans communiquer davantage l'incendie.